

# Le demi-siècle des Percussions de Strasbourg

**MUSIQUE** Le festival Musica a marqué le début des festivités pour le cinquantième anniversaire de cet ensemble légendaire et toujours bien vivant.

CHRISTIAN MERLIN

**T**out a commencé en 1959, lorsque Pierre Boulez fut invité à diriger son œuvre *Le Visage nuptial* à Strasbourg. Pour former le vaste pupitre de percussions dont il avait besoin, on réunit les musiciens des deux formations locales : l'Orchestre municipal et celui de Radio Strasbourg.

C'est alors que le timbalier Jean Bati-gne, célèbre pour son talent autant que pour sa forte personnalité, proposa à ses collègues de former un ensemble de percussions. Répertoire, choix des instruments, tout était à inventer ! N'oublions pas que la première classe de percussions au Conservatoire de Paris ne fut ouverte qu'en 1947, sous la houlette du grand Félix Passerone. Nous avons donc affaire à des précurseurs, à des bricoleurs un peu fous qui ne tardèrent pas à attirer l'attention du public et des compositeurs comme Xenakis, passionnés par les mondes sonores nouveaux qu'ouvrait la percussion.

## Troisième génération

De chaque voyage, ils rapportaient des instruments inédits, tandis que Messiaen attirait leur attention sur les cloches à vache et Boulez sur les gongs thaïlandais. Par le bouche-à-oreille, les concerts des Percussions de Strasbourg devinrent un véritable must, un spectacle à part entière : il suffisait qu'ils décrochent leur téléphone pour obtenir un concert, le fait d'occuper des postes de titulaires à l'orchestre les mettant par ailleurs à l'abri des soucis matériels.

Après une transition assurée par Georges Van Gucht, nous en sommes à



La formation des Percussions de Strasbourg. SERGINE LALOUX

la troisième génération, réunie autour de Jean-Paul Bernard, membre depuis 1985 et directeur artistique depuis 1998. L'ensemble s'est professionnalisé. Au niveau musical d'abord : aucun autre instrument n'a connu une évolution technique aussi rapide que la percussion, quand on pense que, à l'époque des fondateurs, on obtenait son prix de Conservatoire avec des œuvres qui ne posent aujourd'hui aucun problème à de jeunes élèves de cours moyen...

À la création d'*Erewhon*, d'Hugues Dufourt, il fallut soixante-dix répétitions : aujourd'hui, les Percussions de Strasbourg la montent en deux séances de travail... Ce qui ne retire rien aux fascinantes qualités musicales des fondateurs ! Professionnalisation aussi sur le plan du fonctionnement : ils ne cumulent plus l'ensemble avec l'orchestre

mais s'y consacrent entièrement, avec une administration propre. Le but, à terme : salarier chacun des six membres. Jean-Paul Bernard tient à cette permanence, seule manière de créer un son : « *Nous faisons de la musique de chambre, on ne voit pas les membres d'un quatuor à cordes changer tous les jours.* » Mais alors que les ensembles de percussions ne sont plus une rareté aujourd'hui, comment continuer à exister ? Les Percussions de Strasbourg ont su faire évoluer le concert traditionnel en s'alliant à des chorégraphes, vidéastes et metteurs en scène. Et ils font salle pleine, comme ce jour de 2009 où ils donnèrent *Le Noir de l'étoile*, de Gérard Grisey, en plein air, à Mexico : ils attendaient 700 personnes, il en est venu 5 000. ■